

—Vous me faites bouillir ! ne put s'empêcher de s'écrier M. de Prévannes.

—Je comprends ça ! Mais je vous dois cependant mes conseils, bien que pour l'instant, et pareillement Justin, vous m'envoyiez à tous les diables ! Sophie, ma bonne... ne tremblez pas ainsi, je vous en conjure... Ou, quand... le moment sera venu, vous n'aurez plus la force de serrer votre petite dans vos bras.

Dans l'espérance de ce bonheur, la pauvre Sophie se sentit défaillir.

—Allons ! courage !... ma chère enfant ! Vous avez été si vaillante jusqu'à présent...

Furtivement, Sophie Lacoste essuya ses larmes et le père Viaume poursuivit :

—Je suppose que le Malthen et son gredin de valet nous voient arriver sur eux... Vous avez votre revolver, ainsi que Justin, et je suis porteur d'un petit bull-dog qui peut parfaitement faire sa partie dans votre orchestre... Mais il ne nous laissera pas pénétrer dans la maison, et un homme comme lui, un maniaque, un fou... car c'est un fou féroce... est parfaitement capable, se voyant découvert, de tout faire sauter... Et dans sa satanée cuisine, il doit en avoir tous les moyens constamment à portée de la main.

—Mais alors, que voulez-vous que nous fassions ? s'écria Maurice, obligé de reconnaître la justesse et la prudence des observations du père Viaume. Nous sommes là... Nous touchons au port...

—C'est justement pour cela qu'il ne faut rien brusquer, dans la crainte de tout compromettre.

—Mais alors ?

—Alors... Il faut attendre... Si Mlle Chaligny est là... si la petite Marthe s'y trouve également, il faut attendre qu'elles sortent. Elles doivent se promener dans le parc. Zorka vous l'a dit... Du moment qu'elles sortiront... elles seront sauvées, elles seront à nous... Mais tant qu'elles se trouveront encore derrière les murailles, leur précieuse existence appartiendra à ce fou... qui dans un accès de folie furieuse peut tout briser, tout détruire. Oui, j'en conviens !... c'est très dur !... Mais, mon capitaine, croyez-moi... il le faut.

—C'est bien, merci encore, fit Maurice tendant la main au vieux policier, vous avez raison...

Alors, en se faufilant à travers les bosquets, ils se rapprochèrent de la maison maudite.

Sinistre elle demeurerait, malgré le soleil qui l'inondait, la verdure et les fleurs qui l'entouraient !

Ces grises murailles, Maurice les avaient entrevues pendant l'hiver, et maintenant, au cœur de l'été, il ne pouvait les regarder encore sans frémir.

Et la clé du mystère, allait-il la tenir, enfin ?

Ces deux créatures séquestrées se trouvaient-elles là ?

Où M. de Malthen, prévenu par Conrad, avait-il eu le pouvoir et le temps de les soustraire encore à toute poursuite ?...

Et dans le cas de l'affirmative, Fabienne pourrait-elle sortir ?

Car, plus il réfléchissait, plus il comprenait que Justin et lui n'iraient pas tenter l'assaut de cette maison.

Tout à coup, Maurice s'arrêta.

M. de Malthen venait de paraître à l'une des fenêtres de la maison.

Cette fenêtre, grande ouverte, était située à l'extrémité de la façade.

Le comte, vêtu selon la coutume d'une robe de chambre de velours noir, regardait attentivement au travers d'un matras qui contenait un liquide doré.

—C'est bien cela, dit-il tout haut, l'opération a parfaitement réussi. Ah ! si ce gredin de Conrad voulait... Enfin, il faudra l'y forcer.

Les paroles arrivaient distinctement aux oreilles de M. de Prévannes.

Une colère blanche, une rage folle venait de s'emparer de Maurice.

Instinctivement il mit son revolver à la main et ajusta le comte.

Le père Viaume se précipita sur lui, arrachant l'arme de ses mains, en lui disant à l'oreille :

—Mais !... vous êtes fou !... Y songez-vous ?... Etes-vous certain de le tuer sur le coup ?... Et puis... cet homme mort !... que devenez-vous ?... Vous êtes perdu pour Mlle Chaligny.

M. de Malthen avait quitté la fenêtre et était rentré dans les profondeurs de son laboratoire.

On l'entendait aller et venir.

Puis un long silence.

Et enfin, le bruit d'une porte s'ouvrant, et ces paroles prononcées d'une voix de mauvaise humeur par le comte :

—Ah ! te voilà !... Enfin ! Ça n'est vraiment pas malheureux !

Une autre voix connue répondait à M. de Malthen.

C'était la voix de Conrad.

—Ouais ! fit le père Viaume. Voilà qu'il arrive, seulement... Mais qu'a-t-il donc pu faire depuis le moment où il s'est échappé

de nos mains... Il n'a pas couru bride abattue ici pour prévenir son maître... Qu'est-ce qu'il peut bien y avoir là-dessous ?

—Mais, Excellence, je ne savais point que vous eussiez besoin de moi...

—J'ai toujours besoin de toi...

—Eh bien ! Excellence, me voici à vos ordres.

—Je le répète... ce n'est pas malheureux.

Puis le comte baissa de sensible et progressive manière le diapason de la voix, et il fut impossible à M. de Prévannes et à Justin de comprendre le sens des paroles prononcées par M. de Malthen ; elles ne s'échappaient par la fenêtre qu'à l'état de bourdonnement confus.

—Ça se gâte ! se dit le vieux policier.

—Conrad va prévenir évidemment son maître, et nous allons être pincés ici comme dans une souricière... Sans compter que je ne suis pas des plus tranquilles et qu'il se pourrait bien trouver quelques ours qui nous barreraient la retraite.

Au même moment, une porte située tout à l'autre bout de la maison s'ouvrit et livra passage à Fabienne.

Mlle Chaligny tenait une petite fille par la main.

C'était la petite Marthe.

Une vieille femme les accompagnait, appuyée sur sa crosse.

—Mon enfant ! s'écria Sophie Lacoste.

—Allons, bon ! gronda furieusement le père Viaume, la peste soit des créatures nerveuses, mais vous voulez donc que cette vieille guenon appelle, et que nous ayons, en un clin d'œil, toute la garnison sur les bras... car... il doit avoir une bande à ses ordres, le sire de Malthen.

Et d'une main le vieux policier maintenait Sophie Lacoste, tandis que de l'autre il retenait Maurice, qui, lui aussi, avait voulu s'élancer.

Fabienne, dont la voix ne parvenait pas jusqu'à son fiancé, semblait menacer la vieille femme, alors que celle-ci, lui répondant avec colère, frappait de son bâton le sable de l'allée.

Mais, à cet instant, les spectateurs de cette scène s'arrêtèrent frappés d'une inexprimable terreur !

De la grande fenêtre ouverte, l'énorme window du laboratoire, un atroce gémissement, un horrible râle, prolongé, continu, se terminant en un silence plus effrayant encore, venait de se faire entendre !...

Et nulle erreur n'était possible, ce lamentable cri, d'abord déchirant, se fondant ensuite en une expiration étranglée, s'était échappé des lèvres de M. de Malthen.

M. de Prévannes, à voix basse, échangeait ses impressions avec le père Viaume.

—Un accident peut-être ? fit le capitaine.

Le vieux policier secoua la tête.

Dans ses yeux gris venait de flamber une étincelle, et sur le même diapason il répliqua :

—Non ! je ne crois pas.

Force nous est de laisser momentanément là où ils sont M. de Prévannes et ses compagnons, et de pénétrer dans le laboratoire où sont réunis à cette heure M. de Malthen et son féal Conrad.

Attendant à cette pièce énorme, spacieuse comme une véritable halle, se trouvait, on s'en souvient, une manière de petit salon où l'enragé chimiste prenait ses notes, écrivait ses mémoires, quand il ne travaillait pas à Lekno.

Les fenêtres de cette pièce faisaient suite au window du laboratoire, et à cet instant, elles étaient également ouvertes.

M. Conrad avait l'air très calme, et il s'était présenté devant son seigneur et maître avec une parfaite assurance.

Ses yeux sans regards étaient plus vides qu'à l'ordinaire. Ses lourdes paupières retombaient, cachant les prunelles yalines, au travers desquels filtraient par le coin le féroce et pâle rayon visuel de la perverse et mauvaise créature.

Le comte, tout en allant et venant du laboratoire au petit salon, ne s'occupait certainement pas de la personne de Conrad ; il le morigénait sur son absence, et le valet, après avoir d'abord paru vouloir se rebiffer, acceptait maintenant, platement, servilement, le monitoire de son maître.

Puis, l'idée fixe reprenant le sanguinaire, le maniaque, il revenait à la possession d'autres sujets, d'autres victimes, dont les tortures fructueuses devaient le conduire à la gloire et à l'immortalité.

Mollement, Conrad résistait.

Bon prince, maintenant, il semblait tout disposé à céder, et à faire enfin tout ce que désirait de lui son maître.

M. de Malthen, nous l'avons dit, n'avait pas levé les yeux sur son valet, autrement, il eût été très étonné des ravages que les violentes scènes de la précédente nuit avaient laissés sur la face et la personne de celui-ci.

Bien que Conrad eût procédé à une minutieuse toilette, il n'avait pu faire disparaître les traces noires et rouges de ses brûlures.

Un côté de ses pâles cheveux blonds était complètement roussi, et une raie sanglante lui balafrait le cou.